SÉBASTIEN **DE COURTOIS** UN THÉ À **ISTANBUL** 1 Récit d'une ville I

D'ÉTOILES N ш



## COLLECTION CHEMINS D'ÉTOILES



#### DU MÊME AUTEUR

- Une communauté syriaque orthodoxe en péril à la fin de l'Empire ottoman, École pratique des Hautes Études, 2002.
- Les Derniers Araméens, le peuple oublié de Jésus, La Table ronde, 2004.
- Chrétiens d'Orient sur la route de la Soie. Dans les pas des nestoriens d'Istanbul à Pékin, La Table ronde, 2007.
- Périple en Turquie chrétienne, Presses de la Renaissance, 2009.
- Le Nouveau Défi des chrétiens d'Orient, d'Istanbul à Bagdad, Jean-Claude Lattès, 2009.
- La Turquie biblique, un itinéraire culturel, photos de Damien Guillaume, Empreinte-Temps présent, 2010.
- Éloge du Voyage, Sur les traces d'Arthur Rimbaud, Nil, 2013, Toison d'or du livre d'aventure.

## Sébastien de Courtois

# Un thé à Istanbul Récit d'une ville

Préface de Gaële de La Brosse



## Collection « Chemins d'étoiles » dirigée par Sylvain Tesson et Gaële de La Brosse

www.lepasseur-editeur.com

© Le Passeur, 2014 ISBN: 978-2-36890-054-3

#### **PRÉFACE**

## *Chemins d'étoiles,* invitations à l'itinérance

«Pourquoi les étoiles du firmament nous seraientelles moins accessibles que des points géographiques sur la carte de France?» lançait Vincent Van Gogh à son frère Théo. Ce qui paraît inaccessible est souvent à portée de main. Encore faut-il que chaque être parvienne à découvrir l'astre radieux qui lui indique son chemin. Telle est la question que se pose le Petit Prince: «Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne.»

Pendant près de dix ans, de 1997 à 2006, la revue *Chemins d'étoiles* <sup>1</sup> a ouvert ses colonnes à ces nomades qui, abandonnant leurs repères pour suivre leur propre voie, ont cheminé vers des horizons nouveaux, persuadés que l'improbable recèle aussi sa part de richesse. Ses nombreux compagnons de route ont ainsi mené les lecteurs vers des rivages inconnus : des écrivains (Jacques Lacarrière, Kenneth White, Nicolas Bouvier, Jacques Meunier, Claude Mettra, Bernard Ollivier, Jean-Claude Bourlès), des photographes (Olivier Föllmi, Éric

<sup>1.</sup> Revue qui se prolonge dans les activités de l'association Les Amis de Chemins d'étoiles, présidée par Sylvain Tesson, sur le site www.cheminsdetoiles.com et sur sa page Facebook.

Valli, Christophe Boisvieux, Yvon Boëlle), des ethnologues (Jean Malaurie, Thor Heyerdahl, Jacques Brosse) et des visages de l'aventure (Priscilla Telmon, Gérard Janichon, Jean-Louis Étienne, Lionel Daudet).

Au fil de ces pages, une orientation s'est affinée : l'esprit du chemin, qui forge l'être. C'est dans ce sillage que se poursuit la collection « Chemins d'étoiles », dédiée à l'itinérance. Un terme qui, conciliant l'*itinéraire* et l'*errance*, est cher au Passeur Éditeur : le voyage n'est-il pas, avant tout, une invitation au passage ?

Il nous a semblé que le parcours de Sébastien de Courtois correspondait à l'orientation de cette collection, et nous sommes heureux qu'il en signe le premier titre. Promis par ses études à une carrière juridique, il a préféré suivre une étoile bien singulière, celle des voies ancestrales et caravanières. En empruntant les routes de la soie d'Asie centrale jusqu'en Chine, il effectue un voyage dans l'histoire sur les traces des moines nestoriens. Ce périple lui ouvre les portes du monde. Il n'y a plus pour lui, désormais, d'autre urgence que le départ. Il se passionne pour le destin des chrétientés d'Orient, comme on découvre un continent perdu. Après avoir parcouru les sentiers d'Anatolie à la recherche d'églises et de monastères araméens, la Turquie, pays qu'il chérit plus que tout, devient son camp de base. Il ne s'en arrache que pour faire un détour par l'Afrique orientale, où il se lance à la poursuite d'Arthur Rimbaud.

Mais ces escapades n'ont rien de la fuite ni de l'exploit. Ce que souhaite le voyageur, c'est, à la faveur du déracinement et de longues traversées, s'ouvrir

#### PRÉFACE

à la rencontre. Rencontre d'autres cultures, d'autres civilisations, mais aussi rencontre de l'Autre, et, bien sûr, à la croisée des chemins, de lui-même. Découvrir et se découvrir, raconter et se raconter. La littérature est aussi une passerelle.

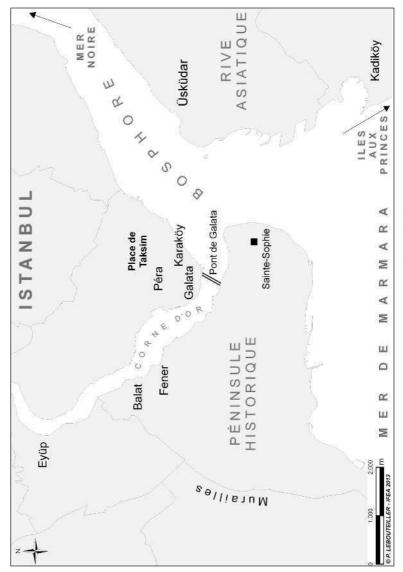
Car voyage rime, pour lui, avec partage. Habité par ces artistes qui deviennent ses compagnons d'aventure, il découvre ces terres lointaines en compagnie de Joseph Kessel, Henry de Monfreid, Nicolas Bouvier ou Victor Segalen, étoiles de notre ciel littéraire. Les réponses aux questions de nos contemporains, penset-il, se trouvent en effet dans la continuité des écrits du passé et des expériences du présent. Dans la superposition d'espaces et de temps. Pour prolonger cet échange, il prend à son tour la plume. Après avoir publié plusieurs récits sur le christianisme oriental, il rédige un magistral *Éloge du voyage*<sup>1</sup>, guidé par le poète Rimbaud, l'« homme aux semelles de vent ».

Mais la passion d'Istanbul, où il vit depuis plusieurs années, l'habite, le dévore. C'est de cette ville sentinelle à la croisée des mondes, d'où il aime guetter les lueurs des aubes naissantes, que Sébastien de Courtois, passeur entre deux rives, nous propose une flânerie poétique.

Et cette balade, comme tous les grands rêves, commence sur une île...

Gaële de La Brosse, cofondatrice de *Chemins d'étoiles* 

<sup>1.</sup> Éloge du voyage. Sur les traces d'Arthur Rimbaud, Nil, 2013.



Le cœur vivant d'Istanbul

#### MISE EN BOUCHE

Le turc appartient aux langues dites altaïques, venues d'Asie centrale. Il est parlé, sous des formes différentes, dans une vaste zone géographique allant des confins chinois jusqu'en Anatolie. Il s'écrivait en alphabet arabe, l'osmanlıca, et comportait de nombreux emprunts au persan et à l'arabe (emprunts qui existent toujours, d'ailleurs). À partir de 1928, Kemal Atatürk impose la réforme de l'alphabet latin, de l'orthographe et de l'état-civil (introduction des patronymes).

La prononciation des consonnes est proche du français, sauf la lettre c qui se prononce dj, c qui devient tch, c qui est ch et c qui devient muet devant certaines voyelles. La voyelle c (i sans point) se prononce entre le c et le c.

1

### Les îles

Cette chose rare qu'est le paysage existe seulement sur les bords de la Méditerranée et pas ailleurs...

Salvador Dalí, musée Sabanci

Je me dois à une certaine franchise. Lecteur, je t'écris d'une île. Oh, pas une de ces îles que l'on imagine en fermant les yeux et dont les reflets s'en vont avec la rosée. Non, une île bien réelle, la plus grande, la plus belle, l'avant-dernière de ce chapelet d'îlots qui se trouve à une heure et demie à l'est de la pointe du vieux sérail. Par temps clair, ils apparaissent dans le paysage d'Istanbul, comme s'il était possible de les toucher. Dès les premières brumes, ils s'effacent, avant de disparaître complètement. Je précise bien : l'avant-dernière des îles, car il y en a plusieurs et l'une d'elles, la plus petite, s'appelle Sedef Adası, l'« île de la nacre », avant le rocher de Léandre, repos des cormorans. Un mystère, une île aux rares maisons où l'on ne se rend que sur invitation. Certaines cartes ne la mentionnent même pas. Aucune ligne régulière de

vapur ne la dessert. Comme si elle n'existait pas. Mais je l'aperçois à chaque fois que je pars marcher pour le « grand tour », au bout de l'île où je réside, au détour d'un virage, lorsque je me sens soudain transporté dans un univers de Grèce et de Côte d'Azur, tant par les odeurs de garrigue que la mer étale et tiède. Sedef appartient aux descendants d'un membre apparenté à la famille impériale, Fethi Ahmet Paşa, qui, écrit l'historienne Catherine Pinguet, « y planta des oliviers, des vignes et des artichauts ». Je ne sais ce qu'il en reste, les gens parlant peu. Pour s'y rendre, il faut ruser et louer les services d'un bateau privé, comme au bon vieux temps des caïques. Mais les pêcheurs se font soupçonneux et vous embrouillent encore plus lorsqu'il s'agit de prendre rendez-vous, comme s'ils cherchaient à en protéger l'accès avec un air entendu : « Que vas-tu faire là-bas? Ce n'est pas pour toi! » De ces îlots perdus, il en existe d'autres dans la mer de Marmara, des points que j'aperçois à la jumelle de ma terrasse. Tous sont laissés aux oiseaux.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il fallait trois à quatre heures de bateau à rames – un caïque de six ou huit rameurs – pour rejoindre Büyük Ada depuis le débarcadère de Tophane, la « grande île » où je me trouve maintenant, d'où j'écris ces lignes en cherchant dans ma mémoire la vigueur des premières impressions. Une expédition dont on sortait secoué et trempé, d'après les témoins de l'époque. Je le crois bien volontiers lorsque je vois à quel point ce bout de mer, depuis le débouché du Bosphore, peut devenir violent en quelques heures

#### LES ÎLES

à peine. Même encore de nos jours, les journées de grosse tempête, il arrive que les îles retrouvent un isolement parfait, non loin d'une cité de plusieurs millions d'habitants. Si l'histoire ancienne des lieux est celle de Byzance, de ses empereurs déchus, exilés sur ces rochers, de moines, de pêcheurs et de villageois turcs, j'aime à imaginer que les premiers étrangers de l'époque moderne à les visiter furent les officiers de la flottille anglaise qui mouilla un temps, en 1807, dans la rade de Burgaz, la seconde de ces îles.

À cette époque, d'après les vieux traités, la France était encore l'alliée des sultans et, pendant que le général Horace Sébastiani protégeait Istanbul contre les visées de la perfide Albion, ces *gentlemen* entrevoyaient déjà ce qui serait, une fois la paix revenue, le lieu d'une possible villégiature. Le rôle des Anglais n'est pas à sous-estimer dans cette affaire car, maîtres des mers, ils furent les premiers à créer une liaison régulière entre la ville et ces îlots, ce qui n'empêcha pas les Turcs de leur tirer dessus lorsqu'ils repassèrent en sens inverse le détroit des Dardanelles et de leur couler deux bateaux.

Dans son *Constantinople*, Théophile Gautier confirme ce point de vue. Son récit mentionne les premiers bateaux de ligne : « Je résolus d'aller passer quelques jours aux îles aux Princes, archipel mignon semé sur la mer de Marmara, à l'entrée du Bosphore, et qui passe pour un séjour très sain et très délicieux. On s'y rend par un service de bateaux à vapeur anglais et turcs en une heure et demie à peu près. » Le nom de ces

bateaux est resté dans le langage populaire, puisqu'on parle toujours de *vapur* – « vapeur » – pour désigner les ferrys actuels du service municipal. À l'époque, sur la « grande île », qui s'appelait encore Prinkipo, « l'île du Prince » – est-il besoin de préciser que les lieux en Turquie peuvent avoir deux ou trois noms différents –, Gautier ne mentionne qu'une seule auberge : « Une maison de bois fraîche et propre, ombragée de grands arbres, et des fenêtres desquelles la vue s'étendait sur la mer jusqu'aux profondeurs infinies de l'horizon. »

L'écrivain français décrit en peu de pages l'endroit qui allait devenir à la mode jusqu'à la Belle Époque, et contenter le désir de résidence estivale des plus fortunés de la ville, surtout au sein de la société levantine, Grecs, Arméniens et Juifs, influencés en ce sens par les idées européennes de vacances. Chacun put y construire un köşk familial – origine du mot « kiosque » –, une sorte de pavillon à un ou deux étages, avec fenêtres à encorbellements et jardin. Les plus réputés se trouvent encore dans le quartier de Nizam, avec vue sur la mer, et possèdent un accès direct à l'eau par de longs escaliers qui descendent jusqu'aux rochers. Beaucoup de maisons de cette période témoignent d'une parenthèse de richesse et de goût, le matériau de base restant le bois et la mortaise, mot qui vient d'après le Robert de l'arabe murtazza, « fixé ». Quant aux Ottomans, ils préféraient les endroits plus terriens, à Florya ou Dragos sur la côte, là où la chasse était possible. Les îles étaient un monde en soi, une sorte de vase clos, connu pour la légèreté de son climat comme de ses mœurs, sensibles à la dernière mode venue de Paris,

#### LES ÎLES

où se retrouvaient ceux qui fuyaient la pesanteur du vieux Stamboul et de Péra.

\*

Un ciel bas et couvert. La tempête gronde. Le côté paradisiaque des îles sombre vite dans une atmosphère d'épouvante : de grandes rues désertes, les drapeaux qui claquent, un vent glacial cognant les volets des maisons abandonnées, le craquement des façades et les chiens errant dans un silence de mort. Ce matin encore, il faisait beau. Le temps change vite. Je m'étais décidé à venir là pour chercher une maison, un studio plutôt, à louer pendant l'été qui est étouffant en pleine ville. Le citadin n'a pas tellement le choix. Il faut s'y prendre dès le début de mars pour dénicher un logement agréable avec un dégagement sur la mer. J'ai donc trouvé la maison que j'occupe grâce à des amis, suivant le principe du bouche à oreille. Il est indispensable de connaître quelqu'un pour franchir les portes de ce monde insulaire. Les îliens forment une société particulière où les gens se connaissent tous, parce qu'ils ont vécu leur enfance sur les mêmes plages ou parce qu'ils sont membres du Club de l'Anatolie - héritier du remarquable Yacht Club - de père en fils, ou encore parce que la solitude hivernale les a rapprochés. Les locations proposées sur Internet par les agences immobilières ne sont que le rebut de l'imprésentable. Les prix sont exagérés, surtout vis-à-vis de l'étranger que je suis, le yabancı. Les maisons restent souvent vides en hiver et si elles ne sont pas correctement

entretenues, l'humidité et le froid achèvent en quelques années de les condamner. La saison commence dès le mois d'avril et se termine en octobre, lorsque pendant quelques jours une sorte d'été indien se manifeste au milieu de l'automne. Les maisons sont louées pour un minimum de six mois. Il faut payer d'avance. Les propriétaires en profitent pour régler les factures en retard et procéder à des petits travaux de restauration.

I'ai eu de la chance. Eva m'a fait confiance et j'ai pu envahir le toit-terrasse de son petit immeuble familial qu'elle venait juste de rénover. À côté de chez moi, je fais la connaissance d'un groupe de trois femmes qui organisent des cessions de méditation et de yoga dans une vaste demeure. Elles vivent ensemble et cuisinent les unes pour les autres. L'une d'entre elles a sauvé un poulain, né prématurément dans les bois et abandonné car il ne pouvait se mettre droit sur ses jambes. Lorsqu'elle l'a trouvé, au cours d'une promenade, au nord de l'île, le pauvre animal était affamé. Elle l'a porté dans ses bras tant il était chétif et l'a fait soigner, puis nourrir au biberon. Je suis saisi d'attendrissement par cette histoire. Je demande à voir les photos. L'île nous rend sensibles : peut-être est-ce l'influence des animaux qui nous entourent et l'impression d'être déjà éloigné des contingences du monde moderne. Les chevaux d'abord, ceux utilisés par les cochers de fayton – phaéton – car les voitures sont interdites sur les îles. « Araba mösieur? » hurlent ces derniers lorsqu'ils me voient arriver place du Débarcadère; ce sont généralement des Kurdes, au visage basané et à l'accent grossier. J'aime l'odeur du crottin, qui dérange tant les citadins

## Table

Préface de Gaële de La Brosse	9
MISE EN BOUCHE	13
Les îles	15
Thé	41
De l'autre côté	63
Henry	89
La Grande Église	111
Hiver	135
Gardiens	167
Stambouliotes	199
Murs	225
Barricades	249
242220000	-17
ANNEXE:	
Adresses des lieux mentionnés	265
Bibliographie	267
0 1	
Remerciements	269

CET OUVRAGE A ÉTÉ COMPOSÉ EN PALATINO CORPS 12 PAR NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD).

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
À MAYENNE, EN JANVIER 2014,
SUR PAPIER LAC 2000,
POUR LE COMPTE DU PASSEUR ÉDITEUR.

Dépôt légal : •••• 2014. N° d'imprimeur : Imprimé en France.